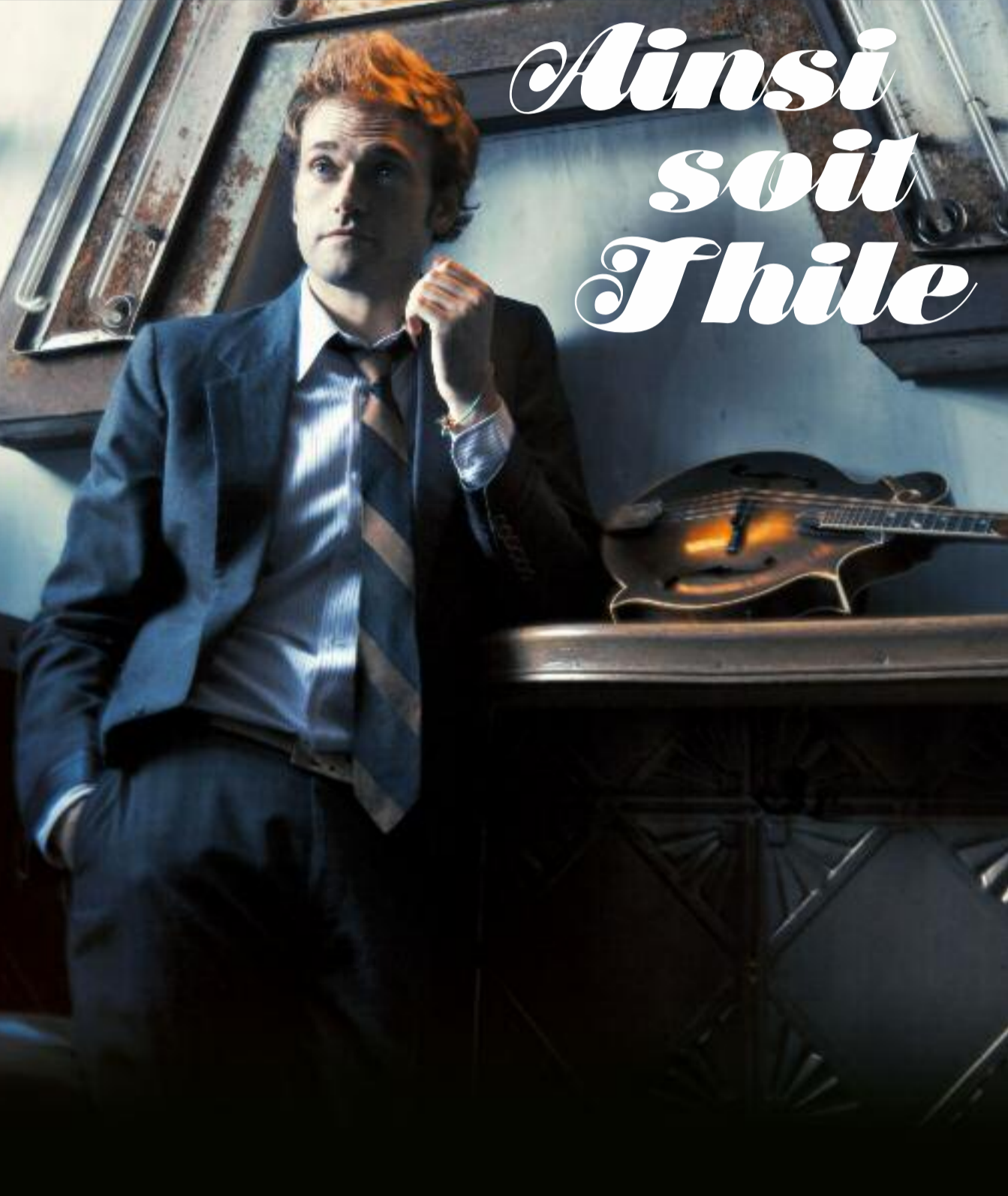


ACTU 2
NOVA LYON
Explosée,
la bande FM

CINÉMA 4
GRAVE
Cannibalisé,
le ciné frenchy

RESTAURANT 15
JÉRÉMY GALVAN
Testé, le nouvel étoilé

LE PETIT BULLETIN



Ainsi soit Thile

À LA UNE CHRIS THILE, LE MOZART DE LA MANDOLINE, AUX SUBSISTANCES

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

C'est un vieux rêve, qui se concrétise. À titre posthume... mais cette arrivée de Nova Lyon est un désir très ancien, initié dès les années 90, quand Jean-François Bizot son charismatique fondateur avait pris langue avec une radio d'ici (déjà, et c'était alors Couleur 3) ou tenté en vain d'obtenir une fréquence les années suivantes. Depuis, la radio parisienne s'est propagée un peu partout sur la bande FM, d'Angers à Saint-Étienne, et

bien sûr à Montpellier où elle s'est fondue dans le paysage. Bizot aimait les rêves impossibles : c'est ainsi qu'un jour il organisa un concert de locomotives, dans la Gare de Lyon réquisitionnée pour une fête démente du magazine *Actuel*. Il était perturbé que les futuristes italiens n'aient pu concrétiser cette idée au début du XX^e siècle... Lui qui est originaire de la ville n'aura pas vu la finalisation de ce rêve-ci : il est décédé en 2007. Mais là encore, d'autres auront perpétué

l'idée, la sienne cette fois, et c'est peu dire que l'arrivée à l'automne de Nova Lyon va chambouler et les habitudes de la FM locale, et la vie culturelle, dont les acteurs disposeront-ils d'un tout nouveau relais d'envergure pour exprimer leur dynamisme. N'oublions pas l'équipe de RTU, qui a su se rendre incontournable et bénéficiera de moyens accrus pour apposer sa patte : Nova Lyon, c'est assurément juste le début d'une belle aventure qui va impacter la ville. Bienvenue.

SALON DU RANDONNEUR
À PIED, À CHEVAL, À VÉLO

2€
DE RÉDUCTION
valable pour une personne sur présentation de ce coupon à l'entrée du salon.
Prix d'entrée : 5€ (plein tarif).

24, 25 ET 26 MARS 2017
LYON • CITÉ INTERNATIONALE • CENTRE DES CONGRÈS
TOUTES LES INFOS SUR : WWW.RANDONNEE.ORG

afourisme | Météo Nature | LE PROGRES | CitizenKid | trek | sport | NOSTALGIE

ANN VERONICA JANSSENS
EXPOSITION DU 24 MARS AU 7 MAI 2017

mars A

I

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes C

OPÉRA RICHARD WAGNER
DU 18 MARS AU 5 AVRIL
DÈS 16€

OPERA de LYON

TRISTAN ET ISOLDE

L'Opéra en BD à découvrir dans ce numéro ou sur www.opera-lyon.com
En partenariat avec Le Petit Bulletin.

EXPOSITION LA GRAINE ET LE BITUME
VILLEURBANNE VÉGÉTALE
9 FÉV. - 30 SEPT. 2017
AU RIZE - VILLEURBANNE
LERIZE.VILLEURBANNE.FR

© Brantley Guéhenrez

MÉDIAS

RADIO NOVA DÉBARQUE À LYON

Radio Nova est sélectionnée par le CSA pour émettre à Lyon, en association avec RTU. Rendez-vous à l'automne.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

On connaît l'heureux nouveau locataire de la précieuse fréquence 89.8 de la bande FM, jusqu'ici confiée à la locale RTU : il s'agit de Radio Nova, en association avec RTU. La décision a été prise mercredi 8 mars par le CSA lors de son assemblée plénière et rendue publique le lendemain. C'est à partir de septembre, octobre au plus tard, que la transition devrait être opérationnelle et que RTU devrait se transformer officiellement en Nova Lyon. L'équipe de RTU conservera ainsi ses cinq emplois salariés et assurera plusieurs émissions locales, réalisées à Lyon, tout en récupérant plusieurs émissions phares de Nova, à commencer par la matinale d'Édouard Baer qui n'en finit plus de faire le buzz depuis septembre. Entre dix et douze heures, selon la convention passée avec le CSA, seront réalisées en local, principalement l'après-midi et en soirées où les rendez-vous avec les DJs locaux (James Stewart, etc) seront conservés. « On rassure les auditeurs : l'équipe reste en place et à l'antenne » nous explique au téléphone Alfredo Da Silva, le directeur de RTU, ému et ravi depuis les bureaux de Nova à Paris. « Toute l'équipe souffle enfin après deux ans de stress. Larmes et embrassades ont



Vivement que Matthieu Pigasse fasse réparer les fuites d'eau dans les studios de Radio Nova

rythmé notre matinée : ce n'est que de l'amour aujourd'hui pour nous, on est tellement heureux ! » conclut-il. Christine Derville, secrétaire générale du CTA (Conseil Territorial de l'Audiovisuel) de Lyon explique ce choix : « c'est la dimension culturelle du projet qui a été décisive, et l'ancrage local, pas seulement qualitatif mais aussi quantitatif. Les gens seront surpris : ce n'est pas Nova Paris qui arrive, mais bien Nova Lyon qui est créé. Cette offre n'existait pas ici, on sent une volonté de proposer quelque chose de différent, qui implique tous les acteurs culturels de la ville en plein bouillonnement. Ça nous a parlé, malgré le niveau de concurrence énorme dans cette ville. »

Radio Nova s'est exprimé par un communiqué en fin d'après-midi le jeudi 9 mars : « Nova Lyon est le fruit d'une rencontre entre RTU, radio lyonnaise historique, et Radio Nova. Toutes deux partagent le même ADN et ont décidé de s'associer pour un projet ambitieux : une radio qui mettra à l'honneur la dynamique culturelle lyonnaise en proposant un programme ouvert et surprenant, défricheur et détonnant. Dans un monde marqué notamment par le repli sur soi et porteur de tensions inédites, Nova Lyon reposera sur un principe : l'ouverture à toutes les cultures, l'ouverture à la diversité et l'ouverture à la "sono mondiale", chère à Jean-François Bizot,

fondateur de Radio Nova et originaire de Lyon. » Cette fréquence avait été rendue en mai 2015 par l'équipe de RTU, qui souhaitait s'associer à la parisienne Radio Nova fondée par le défunt Jean-François Bizot et désormais propriété de Matthieu Pigasse (également propriétaire des Inrockuptibles). Une opération risquée : d'autres dossiers ont inévitablement été déposés, dix-neuf exactement, comme celui du collectif Passerelle réunissant des anciens collaborateurs de RTU (Les Enfants du Rhône) avec la Ligue des Droits de l'Homme, Couleurs FM à Bourgoin-Jallieu, MediasCitoyens et le Lyon Bondy Blog. Arnaud Bonpublic, le respon-

sable des Enfants du Rhône, nous expliquait sa démarche en décembre dernier. La liste des dix-neuf candidats avait été dévoilée par le CSA le 11 janvier dernier. Parmi les recalés figurent aussi Vivre FM (Association nationale pour la prévention des handicaps et pour l'information), Latina, Sud Radio ou encore FG.

REPÈRES

1970 : Jean-François Bizot reprend *Actuel*, fanzine free-jazz, et en fait jusqu'en 1975 le magazine de la contre-culture qu'il a découverte aux USA

1979 : Relance de *Actuel* qui jusqu'en 1994 va profondément renouveler le logiciel du journalisme en France

1981 : Naissance de Radio Nova à Paris, fusionnant deux pirates, Radio Verte (d'Antoine Lefebvre et Andrew Orr) et Radio Ivre

1981 : Création de Radio Trait d'Union (RTU) à Lyon

2007 : Mort de Jean-François Bizot

2013 : Alfredo Da Silva et Julien Donaz reprennent RTU

2016 : Radio Nova est officiellement rachetée par Matthieu Pigasse, et intègre son groupe Les Nouvelles Editions indépendantes, dont le directeur est Bernard Zekri

2017 : Le CSA donne son accord à l'association de RTU et Radio Nova pour la création de Nova Lyon

Illustration et création graphique : Clément Lefèvre

Roanne
Le goût de bien vivre

8^{ème} festival international
du court métrage d'animation

Ciné court animé

20-26 MARS 2017

d'infos sur
cinécourtanime.fr

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Loire LE DÉPARTEMENT

SNCF

Roanne[®] TOUT & SIMPLEMENT

edf Collectivités

KIBLIND

Télérama

PB LIVE

AINSI SOIT THILE !

Prodige précoce de la mandoline et du bluegrass, auteur-compositeur brillant également dans l'art de la reprise décalée l'Américain Chris Thile vient, lors d'un PB Live aux Substances, faire étalage de sa virtuosité aux commandes d'un instrument pas comme les autres. Portrait d'un phénomène.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

C'est une histoire de précocité et de virtuosité comme on en voit peu. L'une de ces fables, pourtant bien réelle, dont les Américains ont le secret. L'histoire d'un enfant que ses parents emmènent chaque samedi dans une pizzeria californienne où l'on joue du... bluegrass, ce pilier de la musique traditionnelle américaine. Un bambin pas plus grand qu'une Margarita qui tombe inexplicablement en amour pour l'un des instruments incontournables de cette discipline : la mandoline, petite chose étriquée dont il faut bien du talent pour tirer autre chose que des cling-cling grinçants.

« Pour Chris Thile, la mandoline est devenue une seconde voix »

« En réalité, concède Thile, ce n'était pas tant l'instrument en lui-même. J'étais surtout fasciné par le type qui en jouait, John Moore, un musicien remarquable et très drôle. Pour le tout petit garçon que j'étais, c'était tellement cool à voir. »

Thile a donc trois ans – un âge où les caprices d'enfant visent davantage les dinosaures en plastique ou les panoplies de Zorro – lorsqu'il commence à harceler ses parents pour obtenir une mandoline. Car sa religion est faite, le coup de foudre irréversible. Papa et maman Thile devront céder : « Je devais avoir 5 ou 6 ans quand j'ai commencé à en jouer, avec John Moore. Ce n'était pas facile, il faut beaucoup de travail pour réussir à maîtriser cet instrument ».

MOZART FOLK

Reste que Chris doit avoir quelques dispositions puisqu'il fonde son premier groupe, Nickel Creek, à 8 ans, âge auquel il compose sa première chanson. À 13, il sort son premier album solo. À 15, en 1997, il est nommé deux fois aux Grammy Awards et en remporte un, collectif certes. Suivront trois autres, dont l'un avec Nickel Creek. De quoi, une fois de plus, vous bâtir une réputation de Mozart folk. Surtout quand une légende comme Garrison Keillor tenancier d'A Prairie Home Companion, un show radio à l'ancienne très populaire aux USA, auquel Robert Altman consacra son film *The Last Show*, dit de vous que vous êtes « le plus grand joueur de bluegrass de l'époque et un très bon jazzman ». Ajoutant qu'il n'est pas



© Branley Gutierrez

Les révisions du Bach, c'est dès à présent avec Maître Chris

grand chose que Thile ne puisse faire – raison pour laquelle, prenant sa retraite à l'automne dernier, il lui confie les rênes du show. Pour Chris Thile, la mandoline est bel et bien devenue « comme une seconde voix » (bien que la première ne soit pas mal non plus), un membre supplémentaire dont il fait ce qu'il veut. Ce qu'il démontre également avec un autre groupe, les Punch Brothers, « l'un des plus incroyables groupes que ce pays [les États-Unis donc] ait jamais produit », selon T-Bone Burnett. Les Punch Brothers ou une formation country établie selon les canons séminaux (guitare, banjo, mandoline, crin-crin, contre-basse) mais lorgnant vers l'ensemble de chambre ou le groupe pop azimuté. Si Thile fascine tant, c'est certes pour sa virtuosité mandoline en main, et

ses qualités de compositeur, mais aussi pour son insatiable curiosité à l'égard de tous les genres de musique et des répertoires d'autrui : standard le plus folklorique, Strokes, thème de film mainstream, Stravinsky, Coltrane, compositeurs US du XX^e siècle (Bernstein, Copeland) ou... Jean-Sébastien Bach, qui aux mains de Thile et sa mandoline, reste magique.

L'ART DE LA REPRISE

Pour le mandoliniste l'art de la reprise est avant tout une manière de répondre à ses questionnements musicaux : « Dans un morceau, il y a toujours quelque chose qui résiste à notre compréhension. Mon premier instinct est alors de les explorer de long en large jusqu'à en comprendre tous les aspects. Il ne s'agit pas de verser

REPÈRES

20 février 1981 : Naissance à Oceanside (Californie)

1989 : Forme Nickel Creek

1993 : Premier album solo, *Leading off*, et premier album de Nickel Creek, *Little Cowpoke*

1997 : Grammy Award pour *True Life Blues : The Songs of Bill Monroe*. En remportera trois autres

2006 : Fonde le groupe How to Grow a Band qui deviendra Punch Brothers. Premier album, *Punch*, en 2008

2013 : Bach : *Sonatas & Partitas Vol.1*

Janvier 2017 : Chris Thile & Brad Mehldau

dans l'imitation mais de s'y immerger jusqu'à être capable d'en délivrer sa propre version, de se l'approprier. On comprend alors ce qui fait que tel morceau est ce qu'il est et pourquoi. Pourquoi il a autant d'impact sur vous, ce que vous pouvez en tirer qui fasse de vous un meilleur musicien. » C'est cette quête en lui-même d'« un meilleur musicien », au point de jonction entre intuition et travail répétitif, qui conduit aussi Chris Thile à multiplier les expériences : albums solos, originaux ou de reprises, en groupes, ou albums collaboratifs avec des musiciens aussi divers que Yo-Yo Ma ou, pour le dernier en date, avec le pianiste de jazz tatoué Brad Mehldau pour des compositions que Thile qualifie avec malice de « rencontre d'un pic-vert [lui et sa mandoline] et d'un lion [Mehldau et son piano] ». Une remarque qui sous-tend également un refus de se prendre tout à fait au sérieux, comme le résume aussi cette anecdote qu'il aime à raconter : « Un jour que nous demandions à l'un de nos professeurs de composition à Columbia quels étaient les principes présidant à ses compositions, il répondit : mon plaisir personnel, c'est la seule règle. » À le voir ou à l'écouter, jouer ou animer A Prairie Home Companion, avec un enthousiasme rigolard, on sent que la leçon a infusé dans l'esprit de ce grand enfant de 36 ans pour qui tout a commencé par un concert dans une pizzeria. Leçon qui livre, toute considération théorique mise à part, le moteur secret de Chris Thile : le bon dieu de fun.

CHRIS THILE

Aux Substances (PB Live) le jeudi 16 mars

3 QUESTIONS À... CHRIS THILE

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Vous êtes considéré comme un virtuose particulièrement précoce : vous avez fondé Nickel Creek à 8 ans, sorti votre premier album à 13, remporté un Grammy à 15, Garrison Keillor dit de vous que vous êtes le meilleur musicien bluegrass de votre génération... Vous n'êtes pas un peu blasé ?

Chris Thile : Je n'aurais jamais imaginé tout ce qui a pu m'arriver en tant que musicien. Rencontrer un tel succès, devenir l'animateur d'A Prairie Home Companion, par exemple. Faire des concerts jusqu'en France, c'est un rêve devenu réalité... Mais je pense que je suis davantage surpris en tant qu'adulte que j'aurais pu l'être enfant. À l'époque, j'étais sans doute un petit garçon un peu arrogant (rires). Mes parents me répétant sans cesse qu'il n'y avait rien que je ne puisse faire. Ce que je croyais (rires).

En 25 ans, vous avez exploré bien des esthétiques musicales, collaboré avec nombre de musiciens, composé des dizaines de chansons. Comment votre approche de la composition musicale a-t-elle évolué ?

Oh, elle a beaucoup changé. Au départ – et j'ai écrit ma première chanson à l'âge de sept ou huit ans –, je crois que j'écoutais



© Branley Gutierrez

beaucoup mon intuition. Puis les choses sont devenues un peu plus sophistiquées. Quand je suis allé à l'Université [Columbia, NDLR], notre professeur de composition nous a enseigné qu'une chanson n'était pas terminée tant qu'on n'en avait pas exploré toutes les possibilités. J'ai appris qu'une grande idée était parfois trop grande pour être menée à bien et que le secret résidait dans de petites idées, répétées jusqu'à leur terme. C'est juste une manière d'écrire une chanson. Je crois que la meilleure musique

possible est faite à parts égales d'intuition et d'apprentissage. Sans que l'on puisse distinguer l'un de l'autre.

Comme beaucoup de musiciens de votre génération, vous naviguez entre les champs musicaux, musique traditionnelle, classique, contemporaine, de chambre, pop... D'où vient cette curiosité et cette faculté de passer d'un genre à l'autre ?

Le monde qui nous entoure y est pour beaucoup. Nous n'avons jamais été plus connecté via Internet, les smartphones. Le monde est à portée de main. Si vous êtes un musicien un tant soit peu curieux, vous avez eu accès dans votre vie à une quantité et une variété de musique sans précédent. Mais ce n'est pas toujours un bien lorsque l'on cherche à créer de la musique. Cela peut même engendrer des difficultés : nous devons trouver les conditions pour nous découvrir et nous accomplir, faire attention à ne pas nous perdre dans notre curiosité au point de n'être plus que référentiels, de reproduire ce qui a déjà été fait. J'essaie d'aller contre ça. Plus une chose est facile d'accès, plus elle est potentiellement dévaluée. Et cela est tout aussi problématique pour les amateurs de musique que pour les musiciens eux-mêmes.

LE FILM DE LA SEMAINE

GRAVE

Parabole initiatique apprêtée en conte ogresque, la première réalisation de Julia Ducournau conjugue gore soft avec auteurisme arty. Un galop d'essai qui vaut une pinte de bon sang, même s'il finit, hélas, en eau de boudin. À réserver à celles et ceux qui ont de l'estomac.

PAR VINCENT RAYMOND

Débarquant en école vétérinaire, la frêle Justine est saisie d'une étrange pulsion : elle se découvre un goût soudain pour la viande... humaine. Cet appétit contre-nature, qui surgit parmi moult perturbations et dérèglements, affecte dans un premier temps cette jeune femme issue d'une famille de végétariens. Avant de lui ouvrir de nouveaux horizons... Pour assoir leur aura horrifique, les œuvres d'épouvante font volontiers précéder leur sortie de rumeurs insolites censément survenues lors des premières séances publiques, nourries d'évanouissements, syncopes et autres catalepsies. Grave n'échappe pas à cette tradition (commerciale) ; il tranche cependant par son origine "exotique" pour un film de genre – la France – et ses aspirations esthétiques revendiquées. Le fait qu'il ait en sus été présenté à la Semaine de la Critique l'a nimbé d'émblée d'un prestige de ravissant monstre, qui a alléché tous les assoiffé(e)s d'hémoglobine scandaleuse et de transgressions sur grand écran.

LE GRAND ÉCARLATE

Julia Ducournau use avec délices des lignes de fuites et



© Wild Bunch

Les élus, en liesse, accordant leur parrainage au représentant de leur parti (allégorie)

des profondeurs offertes par le décor de l'école – un personnage en soi, tout en angles et rugosités grises. Dans chacune des séquences de son film affleure son désir de composer le plan dans sa plus juste architecture, son plus complet équilibre chromatique. Cette application manifeste trahit la bonne élève, et fait écho au désir de maîtrise de son personnage, confrontée à l'appropriation d'un nouveau mode d'expression – en l'occurrence pour Justine (clin d'œil au divin marquis), un langage primal et organique. La cinéaste ne manque ni d'audace, ni d'inventivité pour parvenir à l'efficacité brute. Corps putrides et dévorations de chairs ne sont pas épargnés pour donner à Grave ce sang dont sont dépourvues les timides

tentatives de gore hexagonales. Manque toutefois encore un peu de substance dans l'écriture, souffrant de la maladie du cartésianisme et d'un brin court-métragisme résiduel – quelle déception que cette fin à chute ! Notons pour conclure la remarquable cohérence de Julia Ducournau dans le registre sémantique de l'écarlate : elle court jusqu'à son générique, où figurent une comédienne prénommée Garance et la société de production Rouge international. Sang blague !

GRAVE

De Julia Ducournau (Fr, int. -16 ans, 1h 38) avec Garance Marillier, Ella Rumpf, Rabah Nait Oufella... Au Cinéma Comœdia, Lumière Terreaux, Pathé Bellecour, UGC Ciné-Cité Internationale



1:54

De Yan England (Can, 1h46) avec Antoine-Olivier Pilon, Sophie Nélisse... Victime de harcèlement au lycée, Francis s'est donné la mort. Pour le venger, mais aussi pour apaiser sa culpabilité de n'avoir su le protéger, Tim, son plus proche pote, décide de défier son bourreau sur son terrain : la piste d'athlétisme. Tim devient alors son nouveau souffre-douleur...

Première œuvre d'un comédien et ancien athlète, ce film-dossier aborde un sujet épineux, car reposant sur un socle d'intimidations muettes, de honte et de non-dits. Pour autant, le réalisateur prend bien soin de ne pas mettre frontalement en accusation ni les instances éducatives, ni les parents. Et si ceux-ci semblent ici impuissants, voire incompétents, c'est que Yan England a choisi d'épouser le point de vue de Tim, donnant forcément une vision subjective et donc tronquée de la réalité. Étrangement titré, comme s'il cherchait à dévier l'attention du public sur un enjeu secondaire (pour ne pas l'effrayer ?), 1:54 saura-t-il catalyser la parole chez les spectateurs liés plus ou moins directement à des situations comparables ? Exercera-t-il un rôle prophylactique ? Détachée du quotidien français, cette représentation d'une violence ordinaire dans le contexte distant québécois peut sembler moins brutale et favoriser l'appropriation des personnages. C'est tout le mal qu'on lui souhaite. VR

EN SALLES Au Comœdia, Pathé Bellecour, UGC Ciné-Cité Internationale



Chacun sa vie

De Claude Lelouch (Fr, 1h53) avec Éric Dupond-Moretti, Johnny Hallyday, Nadia Farès...

INTERVIEW ET VIDÉO DE CLAUDE LELOUCH SUR PETIT-BULLETIN.FR

Attendre de Lelouch qu'il fasse autre chose que du Lelouch reviendrait à espérer d'un chat et d'une souris un concert d'aboiements. Si le cinéaste s'est jadis montré capable de détonner, pour

répondre à un violent désamour du public (en témoigne le singulier Roman de gare), il ferait plutôt en règle générale sien l'aphorisme de Cocteau : « Ce qu'on te reproche, cultive-le : c'est toi ». Chacun sa vie est, à cette enseigne, un parfait exemple de monoculture lelouchienne – certes "hors-sol", puisque totalement tourné à Beaune, où le virevoltant réalisateur a installé son école de cinéma. Il troque donc ses plans de Tour Eiffel ou de Champs-Élysées contre de larges vues de la Place Carnot, microcosme valant ici pour le monde entier. Autour de cette esplanade noyée sous le piano-jazz ininterrompu d'un assommant festival estival gravitent donc des êtres divers, soumis aux petits ou grands tracés de la vie, qui auront pour point commun de se retrouver tous témoins, jurés, juges, défenseur ou public dans une salle d'audience lors d'un procès final... Faut-il s'étonner que les meilleurs comédiens du film soient ceux qui pratiquent la comédie en dilettante de leur activité principale, tel l'avocat M^e Dupond-Moretti (en juge amoureux transi d'une prostipute) ou le chanteur Johnny Hallyday (en sosie de lui-même) ? Pas forcément. Privés de repères et d'habitudes, ils se conforment sans problèmes aux règles de Lelouch, qui contreviennent à toutes les lois du cinéma. Quant aux pros, ils surjouent un naturel qui, de fait, apparaît contrefait. Rien de neuf sous le soleil, exception faite de ces quelques séquences d'humour graveleux décomplexées, façon sortie de route beauf et misogynie, semblant arrachées au pire des années soixante-dix. Un reflet de notre époque ? En tout cas "treize" éloigné du Lelouch dabada-badin... VR

EN SALLES Au Pathé Vaise, UGC Astoria, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Part-Dieu, Cinéma CGR, Cinéma G.Philippe, Ciné Meyzieu, Pathé Carré de Soie



L'Embaras du choix

De Éric Lavaine (Fr., 1h37) avec Alexandra Lamy, Arnaud Ducret, Jamie Bamber...

Maladivement incapable de choisir, Juliette s'embarque dans une double relation avec deux hommes apparemment parfaits. Chacun lui proposant de l'épouser, elle va devoir trancher... À Alexandra Lamy, il sera toujours beaucoup pardonné : l'actrice se montre en toute circonstance d'un

indéfectible enthousiasme et d'une absolue sincérité. Cette générosité naturelle lui fait hélas du tort lorsqu'elle s'embrigue dans des films hâtivement bâclés tel que celui-ci, précipitamment torché par Éric Lavaine, un an à peine après leur précédente collaboration – le plutôt aimable Retour chez ma mère. Ce n'est point tant la prévisibilité de l'intrigue qui pêche, mais plus l'écriture en gruyère moisi, à base de trous scénaristiques – des manques qui n'ont rien à voir avec des ellipses – et d'excroissances inutiles (mais pourquoi ce caméo Franck Dubosc ?). Dommage pour Jamie Bamber, transfuge des séries Battlestar Galactica et NCIS, dont c'est le premier grand rôle francophone. Mauvaise pioche... VR

EN SALLES Au Cinéma CGR, Les Allizés, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu



L'autre côté de l'espoir

De Aki Kaurismäki (Fin, 1h38) avec Sherwan Haji, Sakari Kuosmanen...

Au Cinéma Comœdia (vo), Lumière Terreaux (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo)



The Lost City of Z

De James Gray (EU, 2h20) avec Charlie Hunnam, Robert Pattinson...

Au Ciné Mourguet (vo), Cinéma Comœdia (vo), Lumière Terreaux (vo), Pathé Bellecour (vf + vo), UGC Astoria (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo)



Zoologie

De Ivan I. Tverdovsky (Russ-All-Fr, 1h27) avec Natalya Pavlenkova, Dmitri Groshev...

Au Lumière Bellecour (vo)

3 QUESTIONS À... JULIA DUCOURNAU

Assuré de figurer parmi les concurrents au prix du meilleur premier long-métrage l'an prochain, Grave est avant même sa sortie un phénomène international.

PAR VINCENT RAYMOND

D'où vous vient cet attachement viscéral à la question du corps et l'organique ?

Julia Ducournau : Elle est depuis toujours au centre de ce que je fais – même dans mon premier court-métrage pourri à la Fémis ! C'est une thématique très personnelle : l'intérêt pour le corps existe depuis que je suis toute petite. Mes parents sont médecins, ça a nourri beaucoup de fantasmes chez moi et mes premières amours cinéphiles (Cronenberg, dont je parle tout le temps) traduisent bien le fait que pour moi, le corps a toujours été un sujet passionnant par sa trivialité et son aspect ontologique, humaniste. Quand je fais mes films, je parle d'abord aux corps des spectateurs avant de parler à leur tête. La grammaire du body horror permet de poser ces questions-là de manière vraiment organique et profonde.

Le travail sur le son, notamment par l'utilisation des basses fréquences, participe également de cette écriture sensorielle...

Il y a un travail colossal qui est fait pour que l'on éprouve une sensation physique. Même la pensée de la lumière rejoint cette dynamique : comment montrer telle ou telle chose ? Comment réussir à créer une empathie pour mon héroïne ? Toutes les scènes de cannibalisme



© Pierre de Ridder

sont traitées à la lumière de manière très réaliste. Je ne dis pas "naturaliste", mais "réaliste" : les sources sont dans le champ. On les voit, elles sont légitimées ; on n'a pas un bleu électrique, un vert qui pète, ni un orange. Mais quelque chose qui donne une impression d'immédiateté, parfois de suffocation. Cette manière que Ruben Impens, le chef-opérateur, a de l'éclairer permet de ne pas la montrer comme un monstre, bien que ce qu'elle fasse soit absolument intolérable. À l'opposé, toutes les scènes domestiques et de comédie, plus "acceptables", vont avoir un twist à la lumière, pas du tout réaliste ni naturaliste.

Pourquoi cette "gestation" de neuf mois ?

Notre distributeur international est une filiale d'Universal. Quand on a des partenaires aussi gros qu'un tel studio, on est soumis à quelques négociations. Comme chez Wild Bunch, mon distributeur français, tout le monde voulait qu'il y ait tournée de festivals. On s'attendait à en faire moins, mais vu qu'avec Universal on s'est dit que ça serait bien d'aller à Sundance en janvier, on a été obligés de se calquer sur la sortie américaine, le 10 mars, pour plein de raisons sur lesquelles je n'ai pas beaucoup de prises. J'imagine que s'ils ont décidé qu'il fallait que je sorte maintenant, c'était une bonne idée.

Rue89Lyon | BIER ECONOMY | LE PETIT BULLETIN

15.16 avril '17 à la sucrrière

lyon bière festival #2

le meilleur de la brasserie artisanale

NINKASI | Cantale | LYONERS

Rue89Lyon

100% GRATUIT INDEPENDANT

BURNÉ Participatif !

www.rue89lyon.fr

SÉLECTION TOUJOURS À L’AFFICHE

American Honey

De Andrea Arnold (É.U., 2h43) avec Sasha Lane, Shia LaBeouf...
La trajectoire de Star, ado du Kansas fuyant un foyer délétère, pour intégrer une bande de VRP à son image, cornaqués par un baratinier de première. Andrea Arnold signe un portrait de groupe des laissés pour compte et des braves gens d'une Amérique sillonnée dans toute sa profondeur, où même la laideur recèle une splendeur infinie. Prix du Jury Cannes 2016.
Les Alizés (vo)

Les Bêtes du sud sauvage

De Benh Zeitlin (É.U., 1h32) avec Quvenzhané Wallis, Dwight Henry...
Pour son premier long métrage, Benh Zeitlin réussit une fusion inédite : mêler la fiction ethnographique et le conte fantastique à travers la lutte pour sa survie d'une enfant de 6 ans dans un bayou de Louisiane. Du cosmos au microcosme, de la légende à la réalité, du rire aux larmes : un film qu'on n'oubliera pas.
Ciné La Mouche (vo)

Chez nous

De Lucas Belvaux (Fr-Bel, 1h58) avec Emilie Dequenne, André Dussollier...
Désireux d'éveiller les consciences en période pré-électorale, Lucas Belvaux fait le coup de poing idéologique en démontant la stratégie de conquête du pouvoir d'un parti populiste d'extrême-droite. Toute ressemblance avec une situation contemporaine n'est pas fortuite...
Alpha, Ciné Duchère, Ciné Toboggan, Cinéma Comœdia, Cinéma Saint-Denis, Le Scénario, Lumière Bellecour, Lumière Terreaux

Citoyen d'honneur

De Mariano Cohn, Gastón Duprat (Arg., 1h57) avec Oscar Martínez...
De retour dans son village natal pour être célébré, un Prix Nobel voit se télescoper ses œuvres avec ceux dont il s'est inspiré... à leur insu. Il va devoir payer, ou au moins, encaisser. Un conte subtil et drôle sur cet art de pillard sans morale qu'on appelle la littérature.
Cinéma Comœdia (vo), Le Scénario (vo), Lumière Terreaux (vo)

La La Land

De Damien Chazelle (É.U., 2h08) avec Ryan Gosling, Emma Stone...
À Los Angeles, cité de tous les possibles et des destins brisés, l'histoire en cinq saisons de Mia, aspirante actrice, et Seb, ambitieux d'ouvrir son club de jazz. Un pas de deux acidulé vers la gloire ou l'amour, réglé à l'ancienne par l'auteur du pourtant très contemporain *Whiplash*. Un aspirateur à Oscar ?
Cinéma CGR, Cinéma Comœdia (vo), Lumière Fourmi (vo), Pathé Bellecour (vo), Pathé Carré de soie, Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo)

Logan

De James Mangold (É.U., 2h15) avec Hugh Jackman, Patrick Stewart...
Confirmation d'une tendance : les dérivations des X-Men surclassent les recombinaisons des Avengers. Mangold le prouve à nouveau dans ce western crépusculaire poussant un Wolverine eastwoodien dans ses tranchants retranchements – au bout de son humanité.
Cinéma CGR, Cinéma Gérard Philippe, Le Scénario, Pathé Bellecour (vf + vo), Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vf + vo), UGC Part-Dieu

Loving

De Jeff Nichols (EU-Angl., 2h03) avec Joel Edgerton, Ruth Negga...
De 1958 à 1967, le parcours de la noire Mildred et du blanc Richard pour faire reconnaître la légalité de leur union à leur Virginie raciste. Histoire pure d'une jurisprudence contée avec sobriété par une voix de l'intérieur des terres, celle du prolifique Jeff Nichols.
Ciné Toboggan (vf + vo), Ciné-Rillieux (vo), Le Lem (vo), Les Amphis, Lumière Fourmi (vo), Salle Jean Carmet (vo)

Moonlight

De Barry Jenkins (EU, 1h51) avec Alex R. Hibbert, Ashton Sanders...
Centré sur la découverte de son homosexualité par un jeune noir grand sans père dans un quartier pauvre de Miami, Moonlight esquisse, grâce à un certain nombre de choix audacieux (dont un dépouillement narratif quasi-permanent et une esthétique visuelle extrêmement léchée), le formatage qui accompagne trop souvent les films sur le passage à l'âge adulte. Une grande réussite.
Ciné Duchère (vo), Cinéma Comœdia (vo), Lumière Fourmi (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo)

T2 Trainspotting

De Danny Boyle (Angl., 1h57) avec Ewan McGregor, Jonny Lee Miller...
Vingt ans après avoir entubé son monde, Mark règle ses dettes avec les intérêts. Quant à Danny Boyle, il fait sagement fructifier le capital sympathie de ses défoncés en dealant du shoot visuel et sonore aux quadras nostalgiques de leurs vingt ans. Une honnête rechute.
Cinéma Comœdia (vo), UGC Ciné-Cité Internationale

CINÉMA BELLECOMBE

61 rue d'Inkerman - Lyon 6e - 04 78 52 40 31
FAIS DE BEAUX RÉVES
V.O.
Mer 20h30
MA VIE DE COURGETTE
Sam 14h
L'EMPEREUR
Ven 20h30 - sam 16h30 - dim 15h
LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE
Sam 20h30 - dim 17h30

CINÉMA COMŒDIA

13 avenue Berthelot - Lyon 7e
AVANT-PREMIÈRE : Corporate : mar 20h
L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR
V.O.
11h15 sf sam, dim - 13h30 - 15h35 - 19h30
sf mar - 21h30 (sf mar 20h30)
THE LOST CITY OF Z
V.O.
10h50 - 13h30 - 16h15 - 20h30
GRAVE
(int - 16 ans)
11h10 sf sam, dim, lun - 13h50 - 16h - 18h10 - 20h25
1:54
13h25 - 17h05 - 19h15 - 21h20
ILS NE SAVAIENT PAS QUE C'ÉTAIT UNE GUERRE
Sam 11h15
CITOYEN D'HONNEUR
V.O.
18h35
LE SECRET DE LA CHAMBRE NOIRE
16h
PARIS PIEDS NUS
13h45 - 17h40
PANIQUE TOUS COURTS
Sam, dim 10h45
T2 TRAINSPOTTING
V.O.
13h35 - 21h15
CHEZ NOUS
15h30 - 17h50 sf mar + jeu 11h
ET LES MISTRALS GAGNANTS
Dim 11h10, 11h15
MOONLIGHT
V.O.
10h50 sf mer, dim, mar - 20h10 sf mar + mar 18h10
MA VIE DE COURGETTE
V.O.
Sam, dim 11h50
TOMBÉ DU CIEL
V.O.
15h35 - 19h
LA LA LAND
V.O.
11h
LE PLAISIR DU DÉSORDRE
Dim 11h15

CINÉ DUCHÈRE
308 avenue Andreï Sakharov - Lyon 9e
08 36 68 01 29
MOONLIGHT
V.O.
Jeu 20h15 - sam, lun 20h - dim 19h45
CHEZ NOUS
Jeu, lun 18h - ven 21h - sam 17h30 - dim 13h45
SPARTACUS
V.O.
Dim 16h**
L'EMPEREUR
Mer 14h30 - sam 15h30
SONITA
V.O.
Ven 18h**

LE CINÉMA
Impasse Saint-Polycarpe - Lyon 1er
ROUES LIBRES
V.O.
Jeu 14h10 - ven, lun 18h20 - dim 20h15 - mar 16h10
ZONA FRANCA
V.O.
Ven 13h45 - lun 20h15
LES OUBLIÉS
V.O.
Jeu 16h10 - sam 20h30 - lun 14h30 - mar 18h05
TANNA
V.O.
Sam 16h05
TRAMONTANE
V.O.
Jeu 18h30 - ven, mar 20h30 - sam 14h10 - dim 16h30
LE CONCOURS
Jeu 20h30 - ven 15h45 - sam 18h15 - mar 14h
YOURSELF AND YOURS
V.O.
Dim 18h30 - lun 16h30

INSTITUT LUMIÈRE
25 rue du Premier-Film - Lyon 8e - 04 78 78 18 95
LA PIE VOLEUSE
Dim 10h30
MA PETITE PLANÈTE CHÉRIE
Mer 14h30
PHANTOM BOY
Sam 14h30
ALICE
V.O.
Jeu 16h30
LA CHAMBRE DU FILS
V.O.
Jeu 21h
LA FILLE DE RYAN
V.O.
Ven 20h15 - sam 16h30

DINO RISI
LA FEMME DU PRÊTRE
V.O.
Sam 20h30
LE VEUF
V.O.
Mer 21h - ven 18h30
LES COMPLEXÉS
V.O.
Mer 19h

CINÉMA OPÉRA

6 rue Joseph Serlin - Lyon 1er
AVANT-PREMIÈRE : Tapis rouge : Jeu 20h*
DELI ASK
V.O.
Ven 22h10 - sam 13h40
RECEP IVEDIK 5
V.O.
Sam, lun 22h - dim 15h
LA MARIÉE DE BADRINATH
V.O.
Sam 15h35 - dim 17h - lun 19h15 - mar 14h
REIS
V.O.
Ven 20h
YOUR NAME
V.O.
Mer 16h - ven 14h - sam 18h05 - dim 21h30
MADAME B, HISTOIRE D'UNE NORD-CORÉENNE
V.O.
Jeu 16h30 - mar 18h30
CERTAINES FEMMES
V.O.
Mer, jeu, ven, 18h - sam 20h - dim 19h30 - lun 15h25 - mar 16h30
POWER TO CHANGE : LA RÉBELLION ÉNERGÉTIQUE
V.O.
Mer 20h** - jeu 14h30 - lun 17h25

LE MYSTÈRE JÉRÔME BOSCH
V.O.
Ven 16h10
TIMGAD
V.O.
Mar 20h**

CINÉMA SAINT-DENIS

77 grande rue de la Croix-Rousse - Lyon 4e
04 78 39 81 51
SILENCE
V.O.
Jeu, ven, lun 20h45 - sam 17h30
CHEZ NOUS
Ven 14h30, 18h15 - sam 20h45 - dim 17h - mar 20h30
L'EMPEREUR
Sam, dim 14h30

LUMIÈRE BELLECOUR

12 rue de la Barre - Lyon 2e
1974 UNE PARTIE DE CAMPAGNE
Lun 18h30**
LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE
14h (sf dim 13h30) - 18h40 (sf dim 18h10)
CHEZ NOUS
14h (sf dim 13h30) - 20h45 (sf jeu, sam 20h50, dim 20h15)
PAULA
V.O.
Mer, ven, mar 14h - jeu, sam, lun 18h25 - dim 13h30
20TH CENTURY WOMEN
V.O.
Mer, ven, mar 16h35, 21h - jeu, sam, lun 15h55, 21h - dim 16h05, 20h30
LE SECRET DE LA CHAMBRE NOIRE
V.O.
16h (sf dim 15h30) - 20h40 (sf dim 20h10)



FESTIVAL ¡HASTA SIEMPRE EL CINÉ!

En carence de culture ibérique et sud-américaine ? Dites 33, comme la 33^e édition des Reflets du cinéma ibérique et latino-américain. Un traitement de choc à base de saveurs épicées, à l'horizon sensitif infini.
PAR JULIEN HOMÈRE

Jouissant d'œuvres inédites en France et d'avant-premières prestigieuses, le festival millésime 2017 s'ouvrira sur *La Colère d'un homme patient*, un polar de Raúl Arévalo, éblouissant les premiers chanceux de sa récente pluie de Goya. Dans le même registre, *Cent ans de pardon* brillera par la présence du prolifique Luis Tosar. Beaucoup de films ne viendront pas seuls : les rencontres constituent en effet l'un des atouts majeurs des Reflets. En guise d'échanges, la Brésilienne Eliane Caffé et le chilien Georgi Lazarevski parleront de leurs documentaires respectifs que sont *Era o Hotel Cambridge* et *Zona franca* sur le désarroi de la classe ouvrière. Côté fiction, Adrián Saba et Fernando Guzzoni offriront deux drames juvéniles sur fond de critique sociale : le thriller péruvien *El sonador* et l'anxiogène *Jesús*. Les sensations cannoises de l'année passée auront une seconde vie, à l'image d'*Aquarius* de Kléber Mendonça Filho, l'autobiographie rêvée *Poesía sin fin* du poète fou Alejandro Jodorowsky et l'anti-mythologique *Neruda* de Pablo Larraín, auteur de *Jackie*, autre contre-biopie décomposé. En parallèle, *L'Histoire officielle* de Luis Puenzo, Oscar du meilleur film étranger en 1986 et chef-d'œuvre traitant du passé complexe d'un pays, rend indispensable la présence de tout cinéophile.



Défense de fumer au Zola !

Nourri de plusieurs genres (films historiques, documentaires, comédies, mélodrames), les Reflets envisagent le cinéma sous toutes ses formes et dans tous ses états. Diversité oblige, il se conçoit ici comme une porte ouverte sur d'autres arts : les expositions de la section Regards tel que *Yo soy Fidel !* de Franck Boutonnet et les musiques des Minutos Picantes avant huit séances compléteront ce programme pluridisciplinaire. Entre une assiette de tapas au Comptoir des Lômes et les afters caliente du DZ Café, prenez un billet et voyagez en salle !

33^e REFLETS DU CINÉMA IBÉRIQUE ET LATINO-AMÉRICAIN

Au cinéma le Zola
Du mercredi 15 au mercredi 29 mars

PEINTURE

CE SONT DES GENS DANS DES CHEMISES...

L'artiste danois Peter Martensen présente à Saint-Étienne sa première exposition personnelle dans un musée français. Son œuvre, fort troublante, reflète notre condition post-moderne et soulève quelques énigmes atemporelles.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE



Peter Martensen, The Lesson © ADAGP, Paris 2017



Peter Martensen, The Mission © ADAGP, Paris 2017



Peter Martensen, Day of Possibilities © ADAGP, Paris 2017

« C' est un grand terrain de nulle part / À la lunette d'un microscope / On regarde, on regarde, on regarde dedans / On voit de toutes petites choses qui luisent / Ce sont des gens dans des chemises. » chantent Gérard Manset, et Alain Bashung... Écrite par Manset, la chanson Comme un Lego dit la mélancolie d'une époque où les individus font masse, où les villes et les hommes deviennent interchangeable, où les microscopes et les statistiques scrutent et gouvernent les âmes...

L'auditeur est partagé entre une compassion émue pour notre condition dérisoire et un grand dégoût face à tant d'objectivité, de calcul, de délire comptable... Rarement morceau de musique aura résonné aussi bien avec l'œuvre (peinte et dessinée) d'un artiste, celle du Danois Peter Martensen. Même s'il se défend d'être un peintre d'histoire, et s'il rappelle qu'il « peint d'abord et réfléchit après », Peter Martensen se réclame d'un « réalisme mental » : soit une plongée dans la psyché humaine contemporaine et son environnement social. Ses figures dédoublées, apathiques, absentes à elles-mêmes et aux autres, se présentent comme autant de « signes de l'homme moyen », de « monsieur tout le monde », comme autant de petits Legos interchangeables, dont l'association fait groupe, société, voire monde... On assiste, dans les œuvres de Martensen, à un curieux retour de la psychologie : la psychologie d'un monde dénué de psychologie, et où le vide fait office d'âme ! Mais ce vide n'est, après réflexion et contemplation, ni forcément désespéré ni forcément définitif.

COMME UN RÊVE

La propre psyché de l'artiste a éclaté en 1953 au sein d'une famille cultivée, puis a traversé le mal-être de l'adolescence en le conjurant par beaucoup de dessins, de haschisch, et de musique (Martensen a été guitariste)... Après plusieurs tentatives infructueuses, Peter Martensen entre à la prestigieuse Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague. Il admire alors Velázquez, Goya, Le Caravage, peint des autoportraits et des portraits de sa petite amie, avant de dériver ensuite vers des idées et des mises en scène plus imaginaires et étranges... Bientôt, l'association libre et la fabrique du rêve seront pour lui des modèles pour la composition de ses œuvres. Et, s'il travaille à partir de photographies de magazines, d'images TV ou d'observations de son environnement (la crise économique de 2008, la vie scientifique...), Peter Martensen plonge ensuite ses créations dans les méandres de l'inconscient, du mystère et de l'ambiguïté... On pense alors parfois, devant ces dernières, à une vieille histoire chinoise racontée par le psychanalyste Jean Oury... C'est le soir, au crépuscule. On se promène sur

EN 5 DATES

- 1953** : Naissance à Odense au Danemark
- 1982-1984** : Formation à l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague
- 2000** : Entre à la galerie Mundt à Paris qui lui a consacré déjà huit expositions
- 2016** : Exposition dans le cadre de l'accrochage collectif Intrigantes incertitudes au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne
- 2017** : Première exposition monographique dans un musée français au MAMC

une route. À la croisée des chemins, on voit une femme accroupie qui se tient la tête dans les mains. On s'approche, pour voir ce qu'elle a ; elle lève la tête et il n'y a pas de visage !

COMME UN VIDE

Ce vide, tour à tour terrifiant et stimulant (car annonciateur d'un possible, d'un à-venir), nous le retrouvons à travers différentes mises en scène peuplées de personnages "neutres" : des savants aux blouses blanches s'adonnant à des observations de leurs semblables plus petits, des fonctionnaires s'activant au beau milieu d'un fatras de feuilles blanches dispersées, des agents de change fuyant à toutes jambes un danger indéterminé, une foule compacte attendant un métro, de très sérieux étudiants saisis dans l'immobilité et la grisaille verdâtre d'une salle de cours... Plastiquement, Peter Martensen est passé peu à peu du monochrome à des couleurs aux dominantes vertes, du dessin à la peinture et même à la vidéo... Avec toujours cet étrange mélange d'onirisme, de critique sociale et de pathos à peine refoulé, qui fait signe vers les univers littéraires de Frantz Kafka ou du Bartleby de Melville... « Martensen est un peintre poussé par des obsessions et des questions sans réponses, qui sont peut-être aussi obscures et ambivalentes pour lui que pour nous » écrit un autre écrivain, son ami Jens Christian Grondahl.

▼ PETER MARTENSEN, RAVAGE

Au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne du 9 mars au 27 août

9 avril 2017

9 mars

10^e
Biennale
Internationale
Design
Saint-Étienne

biennale-design.com

Working
Promesse
— les
mutations
du travail

Saint-Étienne
L'expérience designSAINT-ÉTIENNE
métropoleLoire
LE DÉPARTEMENTCULTURE
CommunicationLa Région
Auvergne-Rhône-Alpes

EPA-SAINT-ÉTIENNE

INSTITUT
FRANÇAISsaint-étienne
Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture
Ville de design
Membre du Réseau UNESCO
des villes créatives
depuis 2010



CAMPUSANTO

impure histoire de fantômes

concert-installation
théâtre croix-rousse.com

Jérôme Combier musique
Ensemble Cairn
Pierre Nouvel scénographie et vidéo

avec



23
MARS 2017

© Pierre Nouvel

OPÉRA

GRÜBER, VIVANT !

Très rarement, dans cet art si éphémère qu'est le théâtre et a fortiori l'opéra, ressurgissent de grands metteurs en scène. Neuf ans après sa mort, Klaus Michael Grüber revit. Esquisse de ce que fut ce maître.

PAR NADJA POBEL

Il y a d'abord une aura, celle que convoque son nom. Klaus Michael Grüber est en effet un pan du théâtre. Celui d'une exigence et d'une intemporalité qui permet aujourd'hui à son assistante Ellen Hammer, aux commandes de la reprise du *Couronnement de Poppée* de ne pas craindre une « entreprise muséale ». Sans contemporanéiser les textes qu'il a pu monter, il a su leur conférer une nouvelle lecture comme cette *Bérénice* qui a entendu bien des fauteuils claquer avant de devenir un classique à son tour. En 1984, invité à la Comédie Française, il avait donné à l'héroïne racinienne une allure presque métallique en confiant cette indication à la protagoniste principale Ludmila Mikaël : « la parole froide, le cœur brûlant ». Né en 1941 au bord du Neckar (Bade Wurtemberg) dans une Allemagne aux mains des nazis, Grüber, apprenti-acteur au Conservatoire de Stuttgart, est rapidement parti en Italie où il devient l'assistant de Giorgio Strehler, alors directeur du lieu-phare du théâtre continental : le Piccolo Teatro de Milan.



© Ruth Weiz

L'ENFANCE NUE

Ses phrases sibyllines prononcées lors de répétitions très cadrées (costumes définitifs sur le dos des comédiens placés dans le décor déjà en place, pas de prolongation de discussions au-delà des créneaux horaires prédéfinis) ont fait sa légende mais surtout sa force. Évitant toute psychologisation, il a pu confier à Otto Sander, son comédien dans *Les Légendes de la forêt viennoise* d'Horvath et autres, soucieux de savoir comment faire abstraction du public : « imagine que tu es en Sardaigne face aux champs de blés avec un soleil rougeoyant se couchant ».

Et si les mots sont pour lui des armes, le corps ne l'est pas moins, faisant parfois marcher pendant des heures sa troupe en répétition, une forme de mise à nue extrême, celle de l'enfance. En Allemagne, il s'installe en 1972 à la Schaubühne dont il fait avec son complice Peter Stein un lieu de modernité totale (dont a « hérité » bien plus tard Thomas Ostermeier). Habitué du Festival d'automne parisien, il emmène aussi le théâtre hors de ses murs comme dans l'OlympiaStadion de Berlin, en 1977. Dans cette arène construite en 36 pour la propagande hitlérienne des Jeux olympiques, avec *Voyage d'hiver* (d'après *Hypérion*), il fait résonner les mots d'Hölderlin, récupéré en son temps par les nationalistes-socialistes et le rend ainsi à ses compatriotes. La re-création de *Popée*, né en 1999 à Aix, est une occasion unique de renouer avec l'esthétique et l'univers de ce metteur en scène majeur.

LE COURONNEMENT DE POPPÉE

Au TNP dans le cadre du festival Mémoires du 16 au 19 mars

saison
16-17

T
T
A

Le P'tit songe d'une nuit d'été

D'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare

Cie la Bande à Mandrin
Mise en scène Juliette Rizoud



THÉÂTRE / CRÉATION

Mar. 21 mars > 19h30

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare
Cie la Bande à Mandrin
Mise en scène Juliette Rizoud

THÉÂTRE

Jeu. 23 mars > 19h30 & Ven. 24 mars > 20h30

THÉÂTRE
THÉO ARGENCE
VILLE DE SAINT-PIEST

www.theatretheoargence-saint-priest.fr

KOLLEBOLLE.COM

THÉÂTRE

LES PLAIES DE MAI

Julie Duclos adapte un tragique fait divers avec moins de consistance que *Nos serments* mais toujours avec autant de maîtrise.

PAR NADJA POBEL

À n'en pas douter, les actrices de Mayday seront plus à l'aise sur le plateau des Célestins que dans l'immensité de la Colline, où la pièce fut jouée très récemment après sa création à Rouen en février. Elle fût là-bas quelque peu noyée, notamment dans ce décor d'une maison en lambeaux qui certes symbolise la vie chaotique de la protagoniste, mais ne sert pas nécessairement le propos reposant surtout sur la force de deux des quatre interprètes. Marie Matheron est cette femme qui, à dix ans en 1968, dans la banlieue de Newcastle, a étranglé deux garçons de quatre et trois ans. Jugée comme une adulte, condamnée à perpétuité et libérée à 23 ans, elle n'est en fait « jamais vraiment » sortie de l'enfermement. Reste alors à expliquer, même maladroitement. Dorothee Zumstein s'est inspirée de ce récit, relaté par une journaliste qui avait suivi le procès. Elle en exhume un texte à quatre voix qui permet à Julie Duclos de se glisser dans les interstices pour fusionner l'image vidéo et la scène théâtrale, ce qu'elle était déjà parvenue à faire avec une fluidité étonnante dans *Nos Serments* en 2014, refonte de *La Maman et la putain*.

MAL-AIMÉE

À nouveau, elle parvient à emmener la sphère privée dans un espace plus vaste et plus respirable. Comme lorsque la mère fantomatique de cette enfant la promène sur le pont de fer dont elle lui parle. De cette sombre histoire



© Jean-Louis Fernandez

« T'es sûre ? C'était pas Médée qu'on devait jouer ? »

dans laquelle les atteintes faites aux (et entre) femmes se répercutent de mère en fille (inceste, prostitution...), et où un intrigant cahier noir sert d'objet transitionnel, Julie Duclos fait une fable sèche, d'où aucune émotion n'émerge vraiment. Le sujet n'y invite pas. Tout est à l'os, rendant de facto le texte encombrant lorsqu'il se fait parfois simpliste et psychologisant. La juste partition, toute en rupture et rigueur, d'Alix Riemer en fait un contrepoint presque lumineux lorsqu'elle incarne, en traversant la scène à coups de cris et de petits sauts, l'enfance faussement insouciant de cette meurtrière qui était aussi – fatalement – une petite fille née sur une terre socialement et intimement dévastée.

MAYDAY

Au théâtre des Célestins du 21 au 25 mars

ÉCOLE DE THÉÂTRE

FORMATION PROFESSIONNELLE



ARS
ARTS EN SCÈNE

www.ecole-theatre.net
+33 (0)4 78 39 18 06
11 r. Mazagran 69 007 Lyon

AUDITIONS 2017

LYON - PARIS À PARTIR D'AVRIL 2017
RÉUNIONS D'INFORMATION
LYON : 17 MARS, 5 MAI, 9 JUIN 2017

Leila Huissoud

L'ombre

En concert le
22 mars

En première partie de
Mathieu Boogaerts
à l'Épicerie Moderne de Feyzin

NOUVEL ALBUM
disponible le
17 mars 2017
leilahuissoud.com

LABEL 440 JASPIR P100 INOTIE Francofans cdid

PETIT BONUS!

GAGNEZ VOS INVITS
POUR 2 PERSONNES
POUR LE CONCERT D'

EL GATO NEGRO
JEUDI 16 MARS
AU TOBOGGAN

GAGNEZ VOS INVITS
POUR 2 PERSONNES
POUR LE FESTIVAL

ECRANS DU DOC
DU 21 AU 26 MARS
AU TOBOGGAN

BLUEGRASS

LES POSITIONS DES MISSIONNAIRES

Missionnaires du bluegrass aux quatre coins du monde, les chicanos d'Henhouse Prowlers, habitués aux grands écarts géographiques et musicaux, viennent transformer pour un soir le Kraspek Myzik en ambassade des États-Unis de la country.

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Né dans le Kentucky au cœur des montagnes des Appalaches, ce bandeau de montagnes contre lequel sont venus se fracasser les chariots et les rêves de nombreux pionniers, le bluegrass, mélange de blues et de musique traditionnelle anglo-irlandaise, n'avait guère vocation à quitter cette région. Pourtant, grâce à quelques autres pionniers et passeurs, musicaux ceux-là, il a essaimé dans l'Amérique entière, sans jamais que l'on puisse renier sa provenance. Les Henhouse Prowlers de Ben Wright en savent quelque chose, qui, depuis Chicago, en sont devenus de vaillants ambassadeurs, rôdant chaque jour que Dieu fait dans le grand poulailler musical américain. Mais aussi en Europe et, plus surprenant, en Afrique, puisqu'on les a vu tourner au Congo, Ouganda, Rwanda, Nigéria et en tout dans une dizaine de pays du continent, à la demande du programme American Music Abroad du Département d'État Américain, mêlant diplomatie, échange culturel et jam au débotté avec les musiciens locaux.

CHOP MY MONEY

Attachés à dépoussiérer ce genre beaucoup plus souple à l'usage que ses prédécesseurs pourraient l'indiquer, les Henhouse Prowlers sont tout aussi enclins – comme Chris Thile, à l'honneur dans ces pages cette semaine – à reprendre le *Fire* de Jimi Hendrix, le *Mr Charlie* des hippies épiques de Grateful Dead que du *Bill Monroe on the rocks*.



Pour avoir un instrument, c'est soit cheveux longs, soit barbe. Mais pas les deux à la fois

Pas étonnant que ce soit justement en Afrique qu'ils soient allés chercher l'un de leurs plus grands tubes : un soir, sur scène au Nigéria, ils reprennent *Chop My Money* du duo hip-hop local P-Square. L'un des membres du groupe monte sur scène avec eux pour un "duo" en anglais et en yoruba, le principal dialecte local. Le feu est mis, la reprise est un tube en Afrique, au moins presque autant que l'original (sur lequel figure Akon). Et clôt le dernier album du groupe, le cavalant *Still on that Ride*, ramenant un peu du Nigéria aux États-Unis et prouvant que le bluegrass, tout traditionnel qu'il soit, est bien plus universel qu'un morceau de country joué à 200 à l'heure au coin d'un bivouac appalachien. Le Kraspek Myzik comme souvent, mais sûrement un peu plus que d'habitude, aura donc un peu le temps d'un soir, des allures d'ambassade américaine.

HENHOUSE PROWLERS

Au Kraspek Myzik le samedi 20 mars

CLUBBING

ANDREW WEATHERALL POUR LES 4 ANS DU TERMINAL

On l'appelle la "boîte noire". Zone d'agitation en dehors des radars officiels, nécessaire espace de création underground et de mixité sociale, le Terminal fête ses 4 ans en majesté, conviant l'immense Andrew Weatherall.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Andrew Weatherall n'est peut-être pas le nom le plus évident pour les aficionados de techno courant les festivals. C'est pourtant l'une des personnalités les plus cruciales du mouvement : déjà, parce qu'on lui doit d'avoir métamorphosé *I'm Losing More Than I'll Ever Have*, une pop song anonyme de Primal Scream en hit planétaire, *Loaded*, en 1990, avec son inoubliable sample de Peter Fonda. Les Écossais l'avaient approché après avoir lu une critique positive de leur précédent album dans *Boys Own*, le fanzine de Weatherall mêlant pop culture et football ; il était alors journaliste mais avait déjà tâté du remix en retouchant pour les clubs le *Hallelujah* des Happys Mondays (en tandem avec Paul Oakenfold) et *New Order*, ou plus tard *My Bloody Valentine*... Si rock et musiques électroniques se sont ainsi rapprochés avec les années,



Andrew Weatherall en est assurément un précurseur (que serait DFA sans lui ?). Mais ce n'est pas tout : après avoir fait évoluer *Boys Own* en label (qui deviendra *Junior Boys Own* à son départ), il s'en va signer du côté de Sheffield sur un label alors à l'avant-garde absolue : *Warp Records*, dont il parsème trois années durant le catalogue de perles sous le nom de *The Sabres of Paradise* (en trio avec Jagz Kooner et Gary Burns), entre *electronica*, *dub*, *techno* et *trip-hop* (et remixant *Björk* et *James* au passage). Avant de fonder *Two Lone Swordsman* avec

Keith Tenniswood. Nous ne sommes qu'en 1996 : c'est dire son influence. Car Weatherall ne s'est jamais calmé, publiant une compilation de rockabilly, des tracks en solo, des mixes aussi épatant qu'éclectiques, remixant tout ce que la planète indie ou punk recèle de merveilles (*Siouxsie*, *Manic Street Preachers*, etc). Surtout, il personifie mieux que quiconque ce feeling *rough & punk* dans un univers clubbing qui s'en est depuis largement inspiré (*Optimo* et *Ivan Smaghe* lui doivent beaucoup), intensifiant sa quête d'un son aussi caméléon qu'identifiable, entre *dub* (une passion profonde), expérimentations furieuses, basse *post-punk*, *techno*, *dark disco* et *big beat*... Si *Public Image Limited* était un DJ, ce serait Andrew Weatherall. Et si c'était un club, ce serait le Terminal.

ANDREW WEATHERALL

Au Terminal le samedi 18 mars

<p>25/03 GRATUIT</p> <p>DON RIMINI FILASTINE LE HUBLOT "OPPOSITE" LES ABATTOIRS "L'ABATT MOBILE"</p>	<p>26/03 12/15€</p> <p>SOUND QUARTET "AT FIVE" PIERRE BASTIEN "QUIET MOTORS" PIERRE BASTIEN "MECANOÏD" SCÉNOCOSME "SPHÈRE ALÉAS" LYNN POOK "ORGAN"</p>	<p>30/03 GRATUIT</p> <p>BROKEN DEVIGE LES ABATTOIRS "VERSUS VOX BOX et LES HAUTS PARLEURS" SCÉNOCOSME "SPHÈRE ALÉAS" PIERRE BASTIEN "MECANOÏD" LYNN POOK "ORGAN"</p>
<p>31/03 20/25€</p> <p>PUPPETMASTAZ DJ QBERT DIZRAELI & DOWNLOW</p>	<p>FESTIVAL ELECTROCHOC</p>	<p>01/04 20/25€</p> <p>EDEL MATHLOUTHI AUFANG DJ CLICK ~ PRAED</p>
<p>06/04 12/15€</p> <p>"CHRONES" C° ORGANIC ORCHESTRA LES ABATTOIRS "ORIGAMIX" THÉORIZ STUDIO "ODORS" SCÉNOCOSME "METHAMORPHY, RENCONTRE IMAGINAIRE"</p>	<p>07/04 20/25€</p> <p>SKIP & DIE KONONO N°1 H.A.T LIVE CAPTAIN XXI</p>	<p>08/04 20/25€</p> <p>ZENZILE SUPER PARQUET UBIKAR SELEKTA K'ABOK ~ MOULINEXXX</p>

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES & ARTS NUMÉRIQUES
LES ABATTOIRS - BOURGOIN-JALLIEU - 38
www.electrochoc-festival.com **PASS 2 SOIRS AUX CHOIX : 30€** @electrochoc_festival

RÉFLÉCHIR POLICE PARTOUT, CONFIANCE NULLE PART

Politologue, spécialiste de la délinquance et de la police, Sébastien Roché vient présenter à la Villa Gillet *De la police en démocratie* (Grasset), dans lequel il examine la dégradation des rapports police/population à l'œuvre en France depuis des décennies, à la recherche de solutions pour restaurer une confiance mutuelle garante de l'équilibre de la démocratie.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

La police française aurait-elle oublié sa mission première ? À savoir, produire de la confiance en défendant des valeurs supérieures, comme l'égalité, et ainsi contribuer à la cohésion sociale. C'est la question que se pose dans *De la police en démocratie*, Sébastien Roché, politologue spécialiste de la délinquance et de la police, directeur de recherche au CNRS à Sciences Po Grenoble et expert pour les Nations Unies, déjà auteur de *Police de proximité et violences urbaines et banlieues*. Elle résonne d'autant plus fortement quelques semaines après la surréaliste "affaire Théo", mais resterait tout aussi pertinente sans elle.

Car c'est ici un problème de fond et quotidien que tente d'analyser Sébastien Roché, partant du constat que si toute démocratie a besoin d'une police, celle-ci a besoin que les citoyens la soutiennent, qu'ils la considèrent comme « leur police. »

MAUVAIS ÉLÈVE

Dans cet ouvrage, il s'agit d'abord de mesurer la confiance d'une part, et l'égalité devant les contrôles d'identité en France et en Allemagne, d'autre part. Et le constat est plutôt accablant, la police française faisant partie des mauvais élèves européens en matière de légitimité et de respect des citoyens. Une dégringolade vertigineuse de la qualité des interactions police/population depuis le milieu des années 1970. Inégalité devant les contrôles policiers,



Sébastien Roché présentera son livre écrit de sa blanche menotte

questions religieuses et ethniques, légitimité de la police et hostilité à son égard, et rupture du lien entre la police et la population jusqu'à la défiance totale et violente, Sébastien Roché ausculte les aspects et les raisons de cette quasi exception française.

N'y voyant aucune fatalité, le chercheur appelle à une profonde transformation de cette institution et à une restauration de la confiance police/citoyen par le biais d'une lutte prioritaire contre les discriminations, seule garante de l'égalité et d'une police pour tous, particulièrement nécessaire dans le contexte actuel de menace terroriste.

DE LA POLICE EN DÉMOCRATIE

Entretien avec Sébastien Roché
À la Villa Gillet le mardi 21 mars

ÉVÈNEMENTS FNAC
FNAC LYON BELLECOUR
"ÉVÈNEMENTS FNAC GRATUITS"

<p>KENT RENCONTRE DÉDICACE POUR LA GRANDE ILLUSION Vendredi 17 mars à 17h45</p>	<p>ANGÉLIQUE BARBÉRAT RENCONTRE DÉDICACE POUR LA VIE ENFUIE DE MARTHA K. Samedi 18 mars à 15h30</p>
<p>ANTOINE BELLO RENCONTRE DÉDICACE POUR ADA Mardi 21 mars à 12h30</p>	<p>MATHIEU BOOGAERTS SHOWCASE POUR FROMENELUR Mercredi 22 mars à 17h30</p>

#RDVFNAC ENCORE PLUS SUR FNAC.COM/LYON-BELLECOUR

LECTURES

LECTURE EN SOUTIEN À ASLI ERDOGAN ET PINAR SELEK
LIBRAIRIE LA VIREVOLTE
4 rue Octavio Mey, Lyon 5e
Mer 15 mars à 9h ; entrée libre

FOIRE

FOIRE INTERNATIONALE DE LYON
Cuba à l'honneur
EUREXPO
1 avenue Louis Blériot, Chassieu (04 72 22 33 44)
Du 17 au 27 mars, de 10h à 19h ; 5€

CONFÉRENCES

LA DÉMOCRATIE, LES JUIFS ET L'EUROPE : UNE HISTOIRE DE LA MODERNITÉ
Avec Bruno Karsenti et Philippe Val
VILLA GILLET
Parc de la Cerdaise, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Mer 15 mars à 19h30 ; jusqu'à 6€

SEBASTIEN ROCHÉ
Pour son livre *De la police en démocratie*
VILLA GILLET
Parc de la Cerdaise, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Mar 21 mars à 19h30 ; jusqu'à 6€
+ ARTICLE CI-DESSUS

RENCONTRES

NICOLAS FARGUES & IEGOR GRAN
Pour leur livre *Écrire à l'élastique*
LIBRAIRIE PASSAGES
11 rue de Brest, Lyon 2e (04 72 56 34 84)
Mer 15 mars à 19h ; entrée libre

JOSEPH INCARDONA
Pour son livre *Chaleur*
LIBRAIRIE L'ESPRIT LIVRE
76 rue du Dauphiné, Lyon 3e (04 72 91 69 50)
Mer 15 mars à 19h ; entrée libre

SAMUEL LEQUETTE
Pour le livre *Décamper*
LE BAL DES ARDENTS
17 rue Neuve, Lyon 1er (04 72 98 83 36)
Jeu 16 mars à 19h ; entrée libre

NOCTURNE PROF. FALL
Avec Ivan Brun et Tristan Perron
+ sérigraphie + dj set Commando Koko
EXPERIENCE SÉRIGRAPHIE
52 rue St Michel, Lyon 7e (04 72 41 84 14)
Jeu 16 mars à 18h ; entrée libre

BLAISE GUININ + OBION
LIBRAIRIE LA BANDE DESSINÉE
57 grande rue de la Croix-Rouge, Lyon 4e (04 78 39 45 04)
Ven 17 mars à 14h30 ; entrée libre

GRAND PRIX DU LIVRE DE MODE
BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Ven 17 mars à 14h ; entrée libre

JACQUES SALOMÉ
DECITRE CONFLUENCE
Pôle de commerces et de loisirs, cours Charlemagne, Lyon 2e
(04 81 76 28 40)
Ven 17 mars à 18h ; entrée libre

VINCENT DEDIENNE
Pour son livre *Les bios (très) interdites*
LIBRAIRIE DECITRE - BELLECOUR
29 place Bellecour, Lyon 2e (04 26 68 00 34)
Ven 17 mars à 15h ; entrée libre

ANGÉLIQUE BARBÉRAT
Pour son livre *La vie enfuie de Martha K*
FNAC BELLECOUR
85 rue de la République, Lyon 2e (08 25 02 00 20)
Sam 18 mars à 15h30 ; entrée libre

REMISE DU PRIX DORA SUAREZ
UN PETIT NOIR
57 montée de la Grande côte, Lyon 1er
Sam 18 mars à 14h30 ; entrée libre

RAPHAËL MELKI
Pour son livre *Purple fam*
LIBRAIRIE DECITRE - BELLECOUR
29 place Bellecour, Lyon 2e (04 26 68 00 34)
Sam 18 mars à 16h ; entrée libre

FRANÇOIS HARVOIS ET EDOUARD LYNCH
Pour leur livre *Le Beaufort, réinventer le fruit commun*
LIBRAIRIE INCUISINE
1 place Bellecour, Lyon 2e (04 72 41 18 00)
Sam 18 mars à 15h ; entrée libre

ANTOINE BELLO
Pour son livre *ADA*
FNAC BELLECOUR
85 rue de la République, Lyon 2e (08 25 02 00 20)
Mar 21 mars à 12h30 ; entrée libre

LE MOIS DE LA POÉSIE

Jusqu'au 28 avril
Rens. : carre30.fr

CARRÉ 30
12 rue Pizay, Lyon 1er (04 78 39 74 61)

BUKOWSKI + DENIS MARULAZ + GRÉGORIE PARREIRA + LE SYNDICAT DES POÈTES QUI VONT MOURIR UN JOUR
Du 16 au 19 mars, à 20h30, dim à 17h30 ; 10€

MAGNIFIQUE PRINTEMPS !

19^e Printemps de Poètes
Jusqu'au 18 mars
22^e semaine de la langue française et de la francophonie
Du 18 au 26 mars
Rens. : espacepandora.org
+ ARTICLE ET PROGRAMMATION DÉTAILLÉE SUR PETIT-BULLETIN.FR



DÉPÊCHE RENCONTRE AVEC ANNE SIBRAN

À la librairie Raconte moi la terre le 17 mars
Romancière et scénariste de bandes-dessinées, Anne Sibran est aussi une globe-trotteuse qui a eu l'inspiration de partir à la rencontre des cultures indiennes d'Amérique du Sud (dont elle a appris la langue) et de s'y plonger avec passion. Entre deux immersions, elle pose la plume sur les contours d'un indicible ou d'un insoupçonné pour les mondes occidentaux. À l'occasion de son nouveau roman, *Enfance d'un chaman* (Gallimard), elle vient évoquer cette transe symbiotique entre l'Homme, la Nature et les éléments et proposera une lecture de brefs passages ainsi que d'entendre des chants chamaniques. Un moment initiatique.

QUAND LES SOURIS DANSENT

Concerts, théâtre, cinéma
Du 16 au 25 mars
Rens. : www.lacocotteprod.com
+ PROGRAMMATION DÉTAILLÉE SUR PETIT-BULLETIN.FR

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

RESTAURANT

CHEZ JÉRÉMY GALVAN, CE NOUVEL ÉTOILÉ

Il y a la première étoile qu'on accroche sur sa combi de ski, dès qu'on sait faire le "chapeau pointu". Et il y a celle qui comble les restaurateurs (et leurs carnets de réservation) qui intègrent, comme Jérémie Galvan, la sélection élitiste d'un célèbre guide rouge.

PAR ADRIEN SIMON

Le Michelin, cette vieille institution, est-il encore LA référence mondiale des guides gastronomiques ? Décalons la question : le débat sur la crédibilité de sa sélection n'est-il pas lui-même un peu fatigué ? Le dénigrement du guide rouge (trop élitiste, trop conservateur) participe à revigorer l'événement que constitue encore le dévoilement de son palmarès. Cette année, c'était le 9 février. Et parmi les 70 nouvelles étoiles, les heureux élus lyonnais n'ont guère fait débat : le Miraflores, dans le 6^e et Jérémie Galvan, dans le 5^e. Si à 50 ans, on ne s'est pas attablé chez un étoilé Michelin, a-t-on raté sa vie ? Sûrement pas. Mais le pouvoir (magique) du Bibendum tient justement dans le fait de rendre fiers à la fois chefs et convives. Quand le client pousse la porte de l'étoile, il entre chez l'élite, et veut en faire partie aussi. On l'aide avec la belle vaisselle, la pléthore de serveurs, le pain servi à la pince, la serviette du sommelier, et puis la litanie des "bonne dégustation !". Chez Jérémie Galvan, dans le Vieux Lyon, on joue un peu à ce jeu-là. Sans trop en faire cependant : on a remis les nappes et l'argenterie, et le service sait se faire discret. Le chef a récemment fait agrandir son restaurant, avec une nouvelle salle toute neuve, toute bleue (marine et turquoise), toute ronde (des petits miroirs comme des bulles, un gros hublot percé dans une cloison, de opalines en



Les murs sont encore un peu verts pour la saison, mais les verres sont mûrs

suspension). Le ticket d'entrée y est à 33€. On n'a pas encore eu le temps d'annoncer la couleur (qu'on se contentera du menu déjeuner, et puis d'une carafe d'eau en apéro) qu'arrivent 4 amuse-bouches, ludiques : notamment, une éprouvette de consommé de champignons et un bout de carpe, perché au dessus de foin encore fumant. Après la "pré-entrée" (une crème de carotte jaune, et des pickles de marguerites) on attaque le menu à proprement parler. Ça donne, pour commencer, une assiette apparemment sans queue ni tête, mais qui se révèle réjouissante : un œuf parfait, une pointe de pâte d'agrumes, une mousse de picodon, et du poireau grillé. Le plat tape

dans le classique bourgeois habilement modernisé : le brochet est servi en biscuit soufflé, posé sur un beurre (au tamarin), accompagné de quelques fleurettes de brocolis. Enfin, le dessert est moins technique, moins marquant aussi, puisqu'il s'agit d'une mousse au chocolat, recouvrant un sorbet au citron et (discrète) huile d'olive, et surmonté de tuiles de sucre et verveine qui collent aux dents. Avec ce menu, dit "Interludes", on n'aura fait qu'entrevoir les talents de Jérémie Galvan. On sera tenté de revenir pour s'attaquer aux choses plus sérieuses, et plus onéreuses. Mais si on en reste là, ce sera tout de même avec la joie d'avoir découvert une cuisine aboutie, équilibrée : chic mais sincère, inspirée mais sans piteries. Enfin, si le resto s'avère surbooké, rappelons que Michelin avait fait, ces deux dernières années, deux autres bonnes pioches. Deux établissements tenus par des jeunes qui envoient eux aussi une cuisine, certes étoilée, mais dans l'air du temps : Prairial, dans le 1^{er} (les menus commencent à 34€) et le Passe Temps dans le 6^e (le déjeuner y coûte 30€).

▼ JÉRÉMY GALVAN

29 rue du Bœuf, Lyon 5^e

Du mardi au vendredi midi et soir + samedi soir

Menus : de 33 à 85€

Vins : du Morgon à 21€ au Corton à 178€ la bouteille

LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon
SARL de presse au capital de 131106,14 €
RCS LYON 413611500
16 rue du Gare - BP 1130
69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20 | Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

TIRAGE MOYEN 50 000 exemplaires
IMPRESSION Rotimpress
RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon
twitter.com/petitbulletin
youtube.com/lepetitbulletin
instagram.com/lepetitbulletinlyon

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES
Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (conditions de publication sur www.petit-bulletin.fr/lyon)
Pour joindre votre correspondant : composez le 04 72 00 10 + (numéro)
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Marc Renaud (20)
REDACTEUR EN CHEF Sébastien Broquet (26)
REDACTION Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Lisa Dumoulin, Anais Gringuer (stagiaire), Julien Homère (stagiaire), Nadja Pobel, Vincent Raymond
ONT PARTICIPÉS À CE NUMÉRO
Adrien Simon
DIRECTEUR COMMERCIAL Christian Jeulin (24)
COMMERCIAUX Nicolas Claron (22), Maiwenn Ducroq (29), Nicolas Héberlé (21)
RESPONSABLE AGENDA Lisa Dumoulin (27)
VÉRIFICATION AGENDA Sarah Fouassier
MAQUETTISTE & CONCEPTION Morgan Castillo
INFOGRAPHISTE & MOTION François Leconte
PHOTOGRAPHE Anne Bouillot
WEBMASTER Gary Ka
DEVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter
COMMUNITY MANAGER Vanessa Oliveira
POLE VIDEO Ophélie Gimbart
COMPTABILITÉ Oissila Touloué (20)
DIFFUSION Guillaume Wohlband (25)
Vous souhaitez distribuer Le Petit Bulletin
Contactez-nous à gwohlband@diffusionactive.com



PETIT BONUS!

GAGNEZ VOS PLACES POUR
ALEXIS GRUSS
QUINTESSANCE
LES 18 ET 19 MARS
À LA HALLE TONY GARNIER
Renseignements sur
www.petit-bulletin.fr

la Renaissance
Théâtre Musique

23 au 25 mars 2017

Tragicomédie musicale
Création

Mille et Une

Patrick Burgan
Abdelwaheb Sefsaf
Juliette Steimer
Percussions Claviers de Lyon

Oullins Lyon Métropole / 04 72 39 74 91 / theatrelarenaissance.com

COURS & STAGES

Activités

Théâtre
Danse
Ateliers
Bien-être
Expression
Arts Martiaux

LANGUES > ESPACE LYON JAPON



ÉCOLE DE JAPONAIS

Cours réguliers tous âges, tous niveaux
Préparation BAC Japonais LV3 / test JLPT
Formation professionnelle
Activités culturelles

Stage Japonais débutants pendant les vacances de printemps !

Toutes les classes sont confirmées, de grand débutant à niveaux élevés.

16, rue Bellecombe - Lyon 6^e - info@espacelyonjapon.com
www.espacelyonjapon.com - 09 54 82 12 72

DANSE

Centre de Danses BENGASINI

La danse devient un plaisir à tout âge

Coaching personnalisé à la demande

SALSA - BACHATA - MERENGUÉ - LATINO
ROCK - SWING - COUNTRY - CLAQUETTES
TANGO ARGENTINO - MILONGA - HIP-HOP
Danses SALON - STANDARDS - LATINES

Inscriptions et Stages toute l'année
contact@bengasinidanse.com
www.bengasinidanse.com

5 rue Confort, Lyon 2^e
M° Bellecour / Cordeliers

04 78 42 48 18

MUSIQUE > SKULL OF ROCK



COURS DE GUITARE, CHANT, BASSE, BATTERIE

L'ÉCOLE SKULL OF ROCK PROPOSE DES COURS DE: GUITARE (ÉLECTRIQUE ET FOLK), CHANT, BASSE, BATTERIE

AU COURS DE L'ANNÉE, PLUSIEURS CONCERTS SONT MIS EN PLACE, PERMETTANT AINSI AUX ÉTUDIANTS D'INTERPRÉTER EN LIVE LES MORCEAUX TRAVAILLÉS

7 quai André Lassagne - LYON 1^{er}
www.skullofrock.net - 06 23 28 68 99

Alain Garlan

L'initiateur

Cet homme a participé au culte collectif Frigo, à l'honneur en ce moment au Musée d'Art Contemporain. Mais aussi aux lancements, dans le désordre, de : TLM, Radio Bellevue, Symposium d'Art Performance, Zap FM, Couleur 3, le Truck et bien plus encore. Mais il faudrait un livre pour tout raconter. Ça tombe bien, il existe et se nomme *Rois de la forêt*, tout juste paru. Voici (une partie de) l'histoire d'Alain Garlan.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Fracassant, le retour ! Il faut croire que les vieux rebelles ont le cuir épais. Oh, pas tous... Mais Alain Garlan, l'œil toujours alerte, le regard un brin taquin, oui, c'est certain. L'homme a déjà marqué en profondeur l'underground lyonnais, il y a bien longtemps. Et a continué à naviguer dans l'overground, les années suivantes. Laissant infuser dans la ville un feeling *môdern* qui aujourd'hui porte son empreinte : pas pour rien que Christophe Mahé, le boss de Radio Espace, accueille de nouveau Garlan et sa bande dans son groupe audiovisuel avec Radio Bellevue Web. Que Vincent Carry, directeur de Arty Farty, les suivent de près et pense encore à eux pour son futur incubateur, les renommant « la start-up de vieux »... Comme Cyrille Bonin le boss du Transbordeur, ils ont tous grandi en écoutant Bellevue ou Zap sur leur transistor dans les années 80 ! Et Thierry Raspail, aujourd'hui, leur offre une salle du Musée d'Art Contemporain : come-back pour Frigo. Késako ? À la base, un court moment, Alain Garlan veut devenir éducateur. Ou directeur de MJC : « Je me suis très vite impliqué dans les comités d'éducation populaire, je voulais faire ce boulot. Mais j'ai vite oublié : c'était pas mon truc... J'ai fait du théâtre. Pour l'envie de jouer, d'abord. Être devant. Être regardé par les filles. » C'est l'époque du Living Theatre, troupe fondée par Judith Molina et Julian Beck à New York, libertaire et joyeuse. « Je suis allé les voir dès que j'ai pu. Mais avant, je suis allé voir des trucs plus classiques. Et Planchon : j'allais au théâtre de la Cité. Ses comédiens permanents venaient jusqu'à La Duchère vendre des tickets. À l'époque, il n'était pas encore traditionnel, pas bourgeois. Planchon, c'était militant, relativement marxiste, il adaptait Brecht. Moderne ! Après, j'en ai pensé autre chose... Mais c'est toujours resté un metteur en scène sachant travailler le plateau. Après, arrive la découverte du happening avec Jean-Jacques Lebel. »

JETÉ DE KÉPI

Il faut dire qu'Alain Garlan et les conventions bourgeoises ont toujours eu du mal à danser la valse ensemble. Plutôt le pogo... « En 1968, j'ai été embarqué dans le service militaire : j'ai perdu deux ans à apprendre à marcher à pas. Ça laisse des souvenirs désagréables et j'ai mis un moment à m'en remettre. Après, quand je croisais un képi, j'avais envie de le jeter dans le Rhône, d'une force terrible... Maintenant, ça va mieux. Mais l'idée de la hiérarchie et du respect des règles, je n'en suis pas encore guéri complètement. » Forcément, ça laisse des traces. Surtout quand on passe les *swinging* sixties à se nourrir de pop planante et de protest songs à l'américaine, genre Joan Baez et Bob Dylan :

Because something is happening here
But you don't know what it is
Do you, Mister Jones ?

Garlan comprend vite, lui. Il a été à bonne école. « Je me suis battu dans la cour de récréa-



Un jour, Robert de Niro jouera le rôle d'Alain Garlan dans un biopic

tion contre la constitution de 1958... J'avais dix ans ! On était très peu à être contre ce référendum. J'avais une conscience, mais d'enfant : j'avais pas lu Marx, encore ! » rigole-t-il, avant d'expliquer plus sérieusement que le Parti Communiste Français, alors, était « un outil de connaissance, d'apprentissage. Ça a été quelque chose d'important pour notre génération et celle d'avant. Il fallait faire sa culture soi-même. Et j'avais été viré du lycée Jean Perrin avant le bac. J'étais un élève extrêmement turbulent, voire désagréable. Sauf en cours de français. Et au cours de théâtre du lycée, où je passais mon temps. » C'est en 1962 que la famille est venue s'installer à La Duchère, fuyant la crise du textile qui privait le papa d'un emploi à Paris : « Mon père avait trouvé du boulot rue des Feuillants, dans une boutique qui fournissait des textiles brodés pour le roi du Maroc. J'avais pas encore 14 ans. Mais je ne suis pas lyonnais et je ne le serais jamais : je suis né à Paris. Ce qui est un mauvais début, pour être un Lyonnais... » Enfance passée dans les quartiers populaires de la capitale, à Bastille, aux Batignolles, au pied du Sacré-Cœur, avec un petit frère et une sœur : « J'ai vécu une enfance heureuse, à l'époque dans les quartiers populaires il y avait une vraie solidarité entre rituels, espagnols, bretons... tout le monde se dépannait car personne n'avait rien : c'était assez facile de partager. Dans une famille de prolos classiques, militants coco, très impliqués.

Ils ont milité jusqu'à Budapest, quand l'URSS s'implique de manière visible dans les pays de l'Est pour ramener l'ordre, cassant le Printemps de Prague et les suivants. »

OUVRIR UN FRIGO

Le spectacle vivant, forcément vivant, lui devient vite vital. « Avec ma première épouse, dès 20 ans, on a fait des marionnettes ; j'ai vécu de ça, pendant trois ans, on tournait dans les écoles maternelles. Après, avec les gens qui m'avaient appris le théâtre à La Duchère, j'ai monté une compagnie : La Grenette, à Villeurbanne. On fait encore beaucoup de jeune public, surtout on tourne dans les banlieues rouges. » C'est à ce moment-là que vient la rencontre avec les deux Gérard, Bourgey et Couty. Les deux bossaient beaucoup en graphisme pour les mairies communistes. Ils sont embauchés par la troupe pour les décors et autres visuels. « On est devenus copains et ils ont décidé de quitter les pentes de la Croix-Rousse, où ils avaient participé à la création de Faits Divers Magazine, au sein de la galerie Traboules 69 » qui allait être détruite. C'est là où s'est constitué ce groupe de jeunes gens modernes de Lyon, en référence à Actuel : Bourgey et Couty ont trouvé un local rue Saint-Michel, une ancienne fromagerie, « dont je suis devenu colocataire au black, la revue s'est installée dans ce local qui est devenu le Frigo. C'était en 1978. Une revue est souvent

REPÈRES

1962 : S'installe à La Duchère avec ses parents

1978 : Installation rue Saint-Michel, dans un local qui va devenir Frigo

1980 : *Avis de décès*, au TNP, sur un texte de Heiner Müller

1988 : Lancement de TLM

2013 : L'INA décide de numériser les archives de Frigo, provoquant le come-back

2017 : Exposition du collectif Frigo au Musée d'Art Contemporain + parution de *Rois de la forêt* (éd. Hippocampe)

un ferment d'unité autour des gens qui ont une esthétique, une pensée politique. » Costume et cravate fine de rigueur, c'est l'époque : s'ensuit l'aventure Frigo, mêlant art très moderne, déniaisant l'art vidéo (collaborant avec le magazine *Infermental*), fricotant avec la performance. « On était très intéressés par la société, par le monde. Par l'international. On a été très vite en contact avec des artistes internationaux grâce au Symposium d'art performance, qui avait été monté par Orlan et Hubert Besacier, un curateur. Ils ont réussi à convaincre la fille qui venait de prendre la direction de l'ELAC, l'Espace Art Contemporain Lyonnais : Marie-Claude Jeune. Et avec un peu de naïveté feinte, elle les a laissés faire. Il se passait beaucoup de choses du coup à l'ELAC. C'est à ce moment-là que l'on a rencontré Charles Picq, qui était vidéaste. Très peu de gens faisaient de la vidéo : ça coûtait deux bras et c'était très lourd. On avait convaincu une boîte de nous prêter du matos. On a travaillé en vidéo pour des institutions, ça nous a permis d'acheter notre matériel. Et de faire nos propres trucs. Voilà comment on a monté notre business en parallèle de notre activité de création. » Autofinancé, Frigo. Ébullition ! « On a eu beaucoup de chance : pas grand monde faisait des choses intéressantes à cette époque à Lyon. Et il y a eu 1981, l'espoir du changement. » Le collectif Frigo durant dix ans, jusqu'à la chute du mur de Berlin, agite le microcosme local mais aussi international, s'aventurant jusqu'en Inde. Investit la bande FM avec Radio Bellevue, puis fait une télé pirate, en 1983. Culte. Alain Garlan en parallèle monte un projet de télévision privée avec des investisseurs : c'est ce qui amènera TLM en 1988, dont il devient directeur d'antenne, avant d'être rapidement licencié. « J'ai toujours fait plusieurs choses à la fois ! » En 1989, il participe à l'aventure du Truck, salle mythique de Vénissieux devenue Bizarre ! l'an dernier, où toute la crème du rock'n'roll de l'époque a joué avant implosion un an plus tard, en même temps qu'il monte Zap FM. Avec l'équipe de Zap, s'ensuit Virage FM, qui propose les premiers décrochages de Couleur 3 à Lyon. Avant rachat de Virage par... Christophe Mahé, qui aujourd'hui les héberge, donc, avec Radio Bellevue Web. Une boucle de bouclée ? Avec Alain Garlan, rien n'est moins sûr : ce grand lecteur de Jean Genet a toujours un projet d'avance.